

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Fin de la Françafrique : Libreville comme un symbole !

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

LA Françafrique est morte de sa belle mort. La mise à mort à Libreville de ce réseau jadis puissant sonne comme un symbole. Pour tous ceux qui connaissent l'histoire des relations entre la France et le Gabon notre pays a constitué pendant plus de 50 ans le terreau de cette alliance aux imbrications tumultueuses. Loin de relever du hasard, la proclamation officielle du chef de l'État français, Emmanuel Macron, trouve tout son sens. De l'avis de certains milieux proches de l'Élysée, M. Macron a décrété la mort de la nébuleuse dans le pays où elle était un symbole. Même si, à les en croire, il ne s'agit pas de gommer toute relation affective entre Libreville et Paris. Tant la coopération dans des domaines tels que la science, la culture, l'éducation et l'économie va se poursuivre. À ne donc pas confondre la fin de la Françafrique avec une cessation des liens bilatéraux privilégiés entre les deux pays. D'autant plus que les nouveaux enjeux, notamment climatiques, les commandent d'être en synergie pour mener le combat de préservation des forêts et de la biodiversité.

Pour les mêmes, la déclaration de Libreville du président



Photo: DR

Le président Emmanuel Macron et son homologue, Ali Bongo Ondimba.

français ne saurait être vaine au prétexte que la question du franc CFA en Afrique centrale reste pendante. Ce d'autant plus que les économies de cette région ne sont pas capables de supporter une réforme de cette monnaie. La politique monétaire ne serait pas suffisamment solide au point de garantir une parité avec l'euro. Sans fermer la porte à une négociation impulsée par les États eux-mêmes.

C'est au milieu des années 1960, sous l'égide du général Charles de Gaulle, par l'intermédiaire du tout-puissant conseiller Afrique de l'Élysée, Jacques Foccart, que

la Françafrique voit le jour. Et au fil du temps, elle devient un réseau d'influences ayant permis de garder intacte la domination de la France sur ses anciennes colonies.

Il faut rappeler que lors de sa visite officielle au Gabon, en 2010, l'ancien président Nicolas Sarkozy, malgré les résistances, avait déjà sonné le glas dudit réseau. Sans compter avec la volonté de plusieurs dirigeants, à l'instar du président Ali Bongo Ondimba, de diversifier les partenariats économiques qui ont participé fortement à réduire l'influence de la France.

CGE : Christelle Koye ou la réelle représentativité

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

LE bureau du Centre gabonais des élections (CGE) a récemment prêté serment devant la Cour constitutionnelle et installé par le ministre de l'Intérieur, Lambert-Noël Matha. La nouvelle équipe dirigée par l'ancien membre du gouvernement Michel Stéphane Bonda, compte dans ses rangs la représentante de l'opposition. Malgré le débat qui a eu lieu autour de cette désignation, c'est l'ancienne vice-présidente Christelle Koye du parti Les Démocrates qui a fini par faire l'unanimité. Comme dirait l'opinion, tout ce débat pour ça ? Pourtant bien des éléments plaident largement pour la

réconduction de cette militante de la première heure des LD. D'abord, sa chapelle qui est la première formation politique de l'opposition, par le nombre d'élus à la fois à l'Assemblée nationale et au Sénat. Aussi bien les députés que les sénateurs, la donne est la même. En termes de représentativité, Guy Nzouba Ndama et les siens sont au dessus de la mêlée dans leur camp politique.

Cette diplômée de l'École nationale d'administration, ancienne SG5 de RHM, et secrétaire nationale de son parti a la parfaite connaissance de l'institution qu'elle devra servir pour la deuxième fois. Elle a su l'emporter par rapport aux querelles de l'opposition sur la composition dudit bureau.



Photo: Jocelyn Abila

Christelle Koye, vice-président du CGE, représentant l'opposition.

Entre nous soit dit Merci M. Le Président

Nous sommes pris dans un transport vertigineux et une exaltation à nulle autre pareille. Comment serait-il possible de réfréner tant d'enthousiasme et d'exultation quand le Gabon qui nous est si cher s'affirme et s'affiche à la face du monde avec panache et admiration? Ce One Forest Summit qui vient de se tenir dans notre cité capitale est tout à la fois une reconnaissance et une consécration de la stature à très haute estime dont jouit le Président de la République, Son excellence Ali Bongo Ondimba, sur la grande scène diplomatique. A bien des égards, cet insigne honneur symbolise la considération qui consacre le leadership de son implication et de sa détermination à lutter contre les préoccupations inquiétantes et sensibles que sont le réchauffement climatique autant que la protection de l'environnement. L'exemplarité du modèle gabonais à dissoudre ces alarmantes perspectives qui menacent la

planète est loin d'être un acquis de simple convenance mais bien au contraire, il faut y voir la manifestation d'une volonté farouche et inébranlable, à mettre le Gabon au service de l'humanité voulue et concrétisée par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. Cette vision prospective n'est guère éruptive pour coller à un effet de mode, car elle est matricielle du projet politique d'Ali Bongo Ondimba. Nous la trouvons déjà présente dans le Plan stratégique Gabon émergent, au travers du Gabon vert et du Gabon bleu et la multitude d'aires protégées sur l'ensemble du territoire est là pour en témoigner au quotidien. Certains nous trouveront thuriféraires et même laudateurs, mais nous l'assumons pleinement. Comment minorer ou atténuer notre enthousiasme ainsi que notre allégresse de voir pour la première fois un tel sommet à dimension mondiale se tenir en terre gabonaise ? Et la cerise sur le gâteau étant

cette organisation conjointe d'avec la France, et la présence effective du président français, et celle de nombre d'illustres personnalités du continent, et de bien d'autres venues de partout à travers le monde. Le peuple gabonais dans son ensemble salue cette victoire diplomatique et en tire une légitime fierté avec enthousiasme et allégresse. Qui pourrait nous faire le reproche d'être dithyrambiques et euphoriques quand le Gabon s'impose ainsi par des performances tant à l'international qu'à l'intérieur de son espace national ? Le One Forest Summit vient s'ajouter à une série de succès à profusion, et nous avons encore tous en mémoire la belle prouesse de la concertation politique. Aussi, pour ce Gabon digne et honoré, nous vous disons merci Monsieur le Président. Bassé !

Teddy OSSEY*